

# Quand les guerres climatiques se retrouvent sur les planches

**BRUNO LATOUR**  
Sociologue,  
anthropologue  
et philosophe

En décembre, se tient à Paris la conférence internationale sur le climat sous l'égide de l'ONU. Un grand raout climatique qui suscite vite l'ennui et la perplexité alors que les enjeux y sont cruciaux. Le sociologue, anthropologue et philosophe des sciences Bruno Latour a choisi un moyen radical d'y intéresser ses étudiants de Sciences-Po: leur faire jouer les négociations de la XX<sup>e</sup> Conférence des parties

**Dans cette simulation de la conférence climat, l'Amazonie, l'Océan ou le pétrole, joués par des étudiants, s'affrontent sur scène.**

(COP 21), dans un théâtre, avec beaucoup d'improvisation et de créativité. Ainsi est jeté aux oubliettes le modèle des Nations unies, où les Etats sont les seules entités souveraines qui négocient. A partir de vendredi et jusqu'à dimanche au Théâtre Nanterre-Amandiers (1), l'Amazonie ou l'Océan vont se prendre le bec avec les Hydrocarbures. Un jeu de rôle géant, avec 200 élèves du monde entier, de Sciences-Po, de l'université Columbia, de la London School of Economics (LSE) ou de Chine. Un projet piloté notamment

par les chercheurs de Sciences-Po, Frédérique Alt-Touati et Laurence Tubiana, et Philippe Quesne, codirecteur du Théâtre Nanterre-Amandiers.

**Pourquoi simuler une conférence sur le climat ?**  
Il s'agit de sortir d'un modèle de négociation, qui semble épuisé, tester de nouveaux dispositifs et pourquoi pas transmettre aux vrais négociateurs des propositions. En sortant du modèle ONU, nous avons cassé le rôle des Etats, qui est prépondérant dans ce type de négociations. On a pris le terme de « Conférence of the Parties » (COP) au sens strict, et je l'ai fait vérifier par un juriste: rien dans les textes ne dit que « parties » désigne les Etats. Ainsi, nous avons mis à la table des négociations, contrairement à ce qui se passe dans le dispositif onusien, les éléments naturels comme les océans ou les sols, l'Europe, l'Amazonie, et non pas l'Amazonie brésilienne... Les étudiants doivent donc inventer une forme de représentation! L'enjeu de notre simulation est complexe, excitant et complètement casse-gueule. Tout tient à un fil: que les 200 élèves soient capables de tenir la négociation, de subir le choc des vraies entités durant trois jours de préparation et trois jours de simulation!

**Donc sur la scène des Amandiers, le pétrole va négocier avec l'Amazonie !**

Les questions climatiques ne sont pas des problèmes nationaux, mais bien transnationaux, c'est tout l'enjeu de ce type de conférence. Dans notre simulation, les lobbys de l'énergie, du gaz, du pétrole et du charbon font partie des négociateurs avec leur propre obligation de représenter leur territoire, leurs intérêts: elles ne sont pas que des forces de pression exercées habituellement à l'extérieur de l'enceinte des conférences. Là, sur scène, se déroulera un grand brassage des délégations en fonction des intérêts des uns et des autres. Comme l'a montré le livre d'Aykut et Dahan (2), ces conférences sur le climat ne marchent pas très bien, car les Etats se montrent très peu réalistes. Énergie, CO<sub>2</sub>, espèces, baleines, rien ne tient dans les espaces étatiques tels qu'ils ont été arrêtés. L'Etat fait semblant d'occuper un territoire et d'agir, mais en réalité il ne peut rien faire. Il n'existe pas non plus d'Etat mondial, ce qui serait évidemment une solution. On sait, avec la controverse sur le climat, que la science n'a pas le pouvoir de dire « stop les gars, on arrête de discuter, on passe à l'action ». Il est illusoire de penser qu'un gouvernement mondial donnera des ordres aux Chinois, aux Indiens ou aux Américains. Une des raisons de l'échec des COP successives depuis vingt-cinq ans est qu'on ne discute que des émissions de CO<sub>2</sub>, qui sont des conséquences lointaines de causes, qui elles-mêmes ne sont pas discutées. Les causes sont en fait locales: un pipeline ici, une centrale là, un mode d'habitation ou des voitures. Notre simulation est donc plus réaliste que la vraie négociation.

L'ŒIL DE WILLEM



**C'est une critique du système actuel...**

Dans la simulation, il y a une entité pour le pétrole non extrait (ce sont les étudiants d'une école d'architecture à Londres qui assurent le rôle). C'est un enjeu primordial, transnational, valorisé à des milliards de dollars, et qui effraie terriblement les autres pays. Si on décide de laisser ce pétrole dans le sol, la carte des investissements en est totalement bouleversée. Bien évidemment, ce pétrole non extrait n'est pas un territoire au sens classique du terme, mais c'est bien une entité dans la négociation. Nous avons donc construit un parlement réaliste, représentant les territoires tels qu'ils sont, et non tels qu'ils ont été construits. Une représentation réaliste des territoires en lutte.

**Ce parlement peut-il être une piste pour des démocraties en pleine crise de représentativité ?**

Ah, mais je suis convaincu que c'est l'avenir de la politique! Un territoire concentre énormément d'aspects. Prenons celui des climatoseptiques, ils doivent dire réellement qui ils sont: « Nous sommes des Blancs, riches, nous occupons le Texas, l'Évolution n'existe pas, Dieu est avec nous ». C'est leur cosmologie. Là, on a une vision réaliste des territoires au lieu de croire qu'en discutant climat, on va s'entendre car la nature aurait la vertu de nous unifier! On ne peut pas continuer à avoir une carte du monde comme celle apprise à l'école. Il faut trouver une solution à la représentation réelle des territoires. On dit qu'il faudrait penser la Terre comme un globe. Mais non, ça n'a aucun sens. Il faut plutôt imaginer une situation post-étatique où les Etats sont là, mais serveurs d'une société civile mondiale, qui se serait organisée. L'équivalent de la Nuit du 4 août!

**Quels résultats attendez-vous de cette simulation ?**

C'est aux étudiants de le dire. Je crois qu'ils vont se battre, c'est bien, on aura enfin une carte géopolitique réaliste, et pas seulement un ensemble de bonnes intentions, ou d'appels à un gouvernement ●●●

●●● mondial qui n'existe pas, ou d'éternelles pleurnicheries sur la planète. Pour moi, la réussite principale de cet exercice est de dessiner des cartes réalistes des conflits futurs. C'est le point remarquable du dernier livre de Naomi Klein : elle dit nous sommes en guerre. Mais avec qui, contre qui, quelles sont les lignes de front ? On ne va pas continuer à penser qu'on va vers une situation de paix. On a tendance à envisager les questions écologiques soit sous l'angle du catastrophisme, soit sous celui du bon sentiment. Le but du théâtre est de mettre sur scène ces contradictions et ces conflits. Ne pas reconnaître que nous sommes divisés sur cette question est une imposture. L'autre avantage, de cette approche théâtrale, est de donner un contenu sensible à des questions qui semblent si arides. Que ce soit un vrai spectacle !

**Justement, pourquoi l'écologie est-elle une matière si ingrate ?**

Comme le montre le livre d'Aykut et de Dahan, on s'intéresse à la conséquence finale de la problématique climatique, le CO<sub>2</sub>, avec lequel nous avons peu de relations. Le CO<sub>2</sub> est lointain, on ne fait pas forcément le lien avec les fumeurs qu'on réchauffe sur les terrasses des cafés. Or, il faut aussi produire des visions du futur, pas seulement discuter de CO<sub>2</sub>. C'est en se projetant en 2050 qu'on trouve des solutions. L'écologie, c'est aussi le capitalisme, la théologie, la façon de concevoir la modernité. L'autre difficulté est de sans cesse dire qu'il aurait fallu prendre les bonnes décisions il y a trente ans. En somme, l'écologie est une matière complexe, qui demande une transformation complète de votre existence, et en plus la révolution est déjà derrière vous. L'écologie rend fou ! Néanmoins, il faut être à la hauteur.

**En fait, il s'agit de dépasser la bien-pensance, la langue de bois...**

Oui, de dépasser le globe. C'est antiglobal. Le global unifie trop vite. C'est un vrai problème théorique. Le CO<sub>2</sub> a cette capacité à se diffuser dans l'atmosphère. Tout le monde a suivi le CO<sub>2</sub> ! Parce que le CO<sub>2</sub> est partout. Mais, c'est la conséquence lointaine. En fait, ce n'est ni le CO<sub>2</sub> ni le climat qui sont intéressants. C'est là où la clé politique devient vraiment intéressante. De conférence diplomatique de spécialistes, la COP 21 commence à ressembler aux états généraux !

**La question climatique devient donc secondaire face à l'enjeu politique...**

Le climat n'est plus le point d'entrée. Le climat est la conséquence. On est tous mobilisés et démobilisés. L'objectif des 2 degrés nous dirige vers une cible qui est inatteignable pour des raisons politiques d'organisation de la discussion. Nous n'avons plus affaire à des Etats westphaliens, ce sont des réseaux, des territoires, en lutte, qui régissent le monde. Nous sommes face à des problèmes géopolitiques tout à fait classiques. Sauf, que ce n'est pas Poutine qui occupe l'Ukraine, mais BP qui investit un bout de l'Arctique. On dit que c'est un enjeu international, et on confie la question à un bazar comme l'ONU : c'est très bien, mais ce n'est pas la bonne configuration.

**Cela signifie-t-il que l'ONU, l'Union européenne, toutes nos représentations actuelles sont vouées à l'échec ?**

Elles sont indispensables, mais il faut prévoir le coup d'après, anticiper les Guerres du climat, pour reprendre le titre du célèbre livre de Harald Welzer. Ce ne sont pas les mêmes guerres qu'autrefois. L'ONU est le produit du monde précédent, où ces guerres étaient mondiales. Là, ce sont des guerres planétaires, mais pas globales, dont la forme, les composants, les ennemis sont différents du passé. Avec cette simulation, nous voulons repolitiser les questions écologiques sous une forme théâtrale.

Recueilli par CÉCILE DAUMAS et ISABELLE HANNE

(1) «Make it Work, le théâtre des négociations, du 29 au 31 mai, Théâtre Nanterre-Amandiers. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Rens. nanterre-amandiers.com

(2) «Gouverner le climat ? Vingt ans de négociations internationales», Stefan C. Aykut, Amy Dahan, Sciences-Po, les Presses, 2015.